

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 67 (1928)  
**Heft:** 23

**Artikel:** Royal biograph  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-221881>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

que les oiseaux du jardin, volant devant le balcon, la viennent picoter à telle enseigne que les raisins disparaissent les uns après les autres.

— Il y a plus fort que ça, s'écria alors l'homme calme avec un fin sourire, je possède aussi un tableau d'une ressemblance parfaite; il représente un chien tellement bien fait que la municipalité m'a obligé de lui mettre la muselière et de payer l'impôt. Pour comble, le vétérinaire, qui était chez moi la semaine dernière, ne s'avisa-t-il pas de me dire à la vue du phénomène :

— Prenez garde, Loïon, cet animal va devenir enragé !

C'est comme notre ami Aloïs, en voilà un qui, loin de tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, répond toujours du tac au tac sans regarder jamais où il pose les pieds...

Il était à table chez un prêtre, lorsque le maître de céans lui demanda tout à coup, au dessert, après avoir rempli les verres :

— Comment trouvez-vous, cher monsieur, le petit vin de ma treille ?

— Oh, je le connais ! s'écria l'exubérant invité.

— Et comment, vous l'aviez déjà goûté ? interrogea l'amphytrion surpris.

— Parfaitement !

— Où donc ?

— Il y a un instant... dans la salade !...

A. Mex.

**Explications maternelles.** — Oui, Monsieur l'examinateur, mon fils doit prochainement subir l'examen du baccalauréat, mais je dois vous dire qu'il est atteint d'une sorte d'infirmité... d'une timidité exceptionnelle ; il sait très bien tout ce qu'on lui demandera... mais il est si timide que... et alors...

L'examinateur, avec un sourire qui révèle autant de bonté que d'expérience :

Et en quoi est-il particulièrement timide ?

La maman, vivement : — En grec, Monsieur !



### LA MYSTÉRIEUSE VILLA

I

Le reporter Henri Hatch était assis dans le bureau directorial. Il fumait silencieusement sa pipe, attendant que l'énergique maître de la puissante *Gazette de Genève* ait achevé de téléphoner ses ordres au metteur en pages...

Enfin, le directeur reposa le téléphone sur sa fourche, s'épongea le front, prit sur son bureau une feuille de papier couverte de son hiéroglyphique écriture et regarda son reporter :

— Avez-vous peur des revenants ? lui demanda-t-il à brûle-pourpoint.

— Je ne sais pas, répondit Hatch en souriant, car je n'ai jamais eu l'occasion d'en rencontrer.

— Eh bien, je vais peut-être vous fournir cette occasion. L'affaire paraît intéressante... Il s'agit d'une maison hantée. Personne ne peut y rester. Il y arrive toutes sortes de phénomènes, on y entend des rires sataniques, des gémissements, etc. L'immeuble appartient à un M. Weston, banquier. Le mieux serait que vous alliez y faire une petite visite ; cela pourrait nous faire un bon petit article pour notre numéro de dimanche. Mais n'aurez-vous pas peur ?

— Je n'ai jamais entendu dire qu'un revenant ou un fantôme ait tué quelqu'un, riposta Hatch souriant toujours. Mais si celui-ci me provoque, l'article n'en sera que plus intéressant.

...C'est ainsi — comme Hatch aimait plus tard à le raconter — que débuta une aventure sur laquelle de nombreux et passionnantes mystères allaient s'assembler.

Deux heures après sa conversation avec son directeur, Hatch arrivait à la petite ville des bords du lac qui lui avait été désignée. Il trouva sans peine, à quelque distance de l'agglomération, la villa Weston. C'était une solide bâtie à deux étages qui paraissait dater d'une soixantaine d'années ; elle s'élevait sur une sorte de falaise qui

surplombait le lac et formait un petit plateau dénudé de quelques centaines de mètres carrés. De loin, le bâtiment ainsi perché et isolé était imposant, mais de plus près, il avait un air d'abandon et de décrépitude qui faisait peine.

Sans rien demander à personne, le journaliste traversa la petite ville et prit la route étroite qui montait à la falaise. Il s'attendait à trouver quelqu'un aux environs pour le faire visiter, mais personne n'apparut. Tout avait l'aspect mélancolique et abandonné. Les volets étaient tous fermés.

Rien ne répondit à ses vigoureux coups à la porte. Il frappa également aux volets du rez-de-chaussée sans résultat. Il fit le tour de la villa. Derrière, il trouva une autre porte à laquelle il heurta en vain, longuement... Enfin, il se décida, essaya le loquet ; elle s'ouvrit. Hatch entra. Il se trouva dans une cuisine froide, humide, obscure. Après avoir jeté un coup d'œil autour de lui, et avoir prêté l'oreille, il passa dans le corridor, entra dans la salle à manger, alors déserte et maussade, mais qui avait dû être une pièce confortable et richement meublée. Le parquet de beau bois était couvert d'une épaisse couche de poussière ; là encore régnait une atmosphère froide, humide, imprégnée d'une odeur de moisissure. Il n'y avait aucun meuble daucune sorte.

En se plaçant sur le seuil de cette salle à manger, Hatch examina l'aspect général et la disposition intérieure de la maison : A sa gauche, une porte, celle de l'office, communiquait avec la cuisine par un petit passage où l'on remarquait trois marches d'escalier.

Droit devant lui, fixée au mur se trouvait une grande glace de plus de deux mètres de hauteur et large en proportion. Une autre glace de même grandeur s'apercevait à l'autre extrémité de la pièce. De là, le reporter passa par une large porte voûtée dans la pièce voisine. C'était une seule pièce comme partagée en deux. La seconde avait dû être le salon. Il n'y avait du reste aucun meuble non plus, rien que de la poussière, deux autres glaces et une grande cheminée à l'ancienne mode. En venant de la salle à manger, la cheminée se trouvait à la gauche du visiteur, une glace droit en face de lui et une autre à sa droite.

Près de la première glace s'ouvrait un passage qui avait dû autrefois se fermer par une porte à glissières. Par là, Hatch arriva dans le grand salon de réception de la villa. Ensuite, à sa droite, venait le grand hall relié au grand salon par une large porte. Plus loin, on apercevait les premières marches d'un large escalier conduisant à l'étage supérieur. Le journaliste avisa tout à coup à sa gauche une porte close. Il en essaya le loquet qui céda. C'était une vaste chambre, sans doute la bibliothèque de la villa. On y sentait encore l'odeur du livre et des reliures en cuir, mais il n'y avait plus rien, pas même des glaces.

Enfin, il y avait encore au rez-de-chaussée deux pièces, salons ou chambres de repos, mais impitoyablement vides aussi, sauf de poussière.

Hatch monta au premier : il n'aperçut rien de particulier dans les six chambres qui le composaient. Elles étaient vides, mais là encore plusieurs grandes glaces témoignant du goût dominant des anciens occupants. Il examina leur disposition avec grand soin, de sorte qu'il pût désormais dessiner par cœur le plan de toute la maison et s'y retrouver par l'obscurité la plus complète. Il ne savait pas si ce serait jamais nécessaire, mais il aimait à prendre ses précautions.

Il ressortit, traversa la cour et entra tout aussi aisément dans le bâtiment annexe qui contenait les dépendances. Au premier étage, des chambres de domestiques et, au-dessous, des remises. Cette construction était évidemment plus récente que la villa elle-même. Rien n'avait l'air d'avoir été touché depuis plusieurs années...

« Il n'y a pas là de quoi faire peur à l'âme qui vive », songeait l'envoyé de la *Gazette de Genève* en redescendant au village, « mais que faire ? »

Il décida de s'enquérir de l'histoire des fantômes et de revenir, à la nuit, à la villa inhabitée. Il ne chercha pas longtemps : la police de ces petites villes — où tout le monde connaît tout le monde et son chien — est un excellent bureau de renseignements gratuits pour les journalistes.

Hatch trouva un bon vieux brigadier d'une soixantaine d'années qui savait par cœur tous les potins, tous les commérages, toutes les légendes de l'endroit.

Ce brave homme, tout fier de représenter l'autorité dans le cercle étroit qui était commis à sa garde, causa très longuement et familièrement avec l'homme qui avait pour lui le prestige sans égal d'écrire dans les journaux. Il lui ouvrit son cœur avec un plaisir évident, et Hatch n'eut qu'à glaner ce qui lui parut le moins indigne d'attention parmi les récits plus ou moins confus et les digressions verbeuses de l'excellent policier.

(A suivre). Jacques Futrelle et Michel Epuy.

**Théâtre Lumen.** — Au nouveau programme de cette semaine du Théâtre Lumen, deux vedettes aimées du public : Buster Keaton, le célèbre comique américain dans sa dernière création *Sportif par amour*, une heure et demie de fou-rire et Jackie Coogan dans une de ses plus touchantes créations à ce jour *Mon gosse* — comédie dramatique. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 10 juin, matinée dès 14 h. 30.

**Royal Biograph.** — Durant cette semaine, la Direction du Royal Biograph présentera deux programmes absolument différents : vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 juin, en matinée et en soirée, avec matinée dimanche dès 14 h. 30 : *La Rue des Femmes à Alger*, un sensationnel film de mœurs cosmopolites, tiré du célèbre livre d'Albert Londres « Sur le chemin de Buenos-Ayres » et dont l'action a été tournée à Alger. Dès lundi 11, mardi 12, mercredi 13 et jeudi 14 juin, en matinée et en soirée Po'là Negri dans une de ses dernières créations *Les Fils barbelés*, grand film dramatique moderne. Au même programme, Richard Dix dans *Par ici la sortie !*

Pour la rédaction :  
J. BRON, édit.  
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

## Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**Achetez vos chemises  
chez le spécialiste**

**DODILLE**  
Rue Haldimand LAUSANNE

CAMPAGNARDS ! faites l'emploi du

## CRESYL STANDARD

le plus puissant désinfectant

AGRICULTURE — VITICULTURE

ÉLEVAGE — HORTICULTURE

SEUL FOURNISSEUR A LAUSANNE

**R. GRUAZ, 31, St-Laurent, 31**

Demandez Prospectus et prix

## Café-Restaurant de la Gare OUCHY

Spécialités de filets de perches. — Frites.

J. ROUGEMONT, chef de cuisine

## HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

**W. Margot & Cie**

BANDAGISTES

*Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne*

## VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

**Centherbes Crespi**  
l'apéritif par excellence.